

L | E | S | T | A | N | N | E | R | I | E | S

CENTRE  
D'ART CONTEMPORAIN

234 RUE DES PONTS  
45200 AMILLY  
T. 02.38.85.28.50  
WWW.LESTANNERIES.FR

*Amilly*  
Ville des Arts

MARCOS ÁVILA FORERO  
JUNE BALTHAZARD  
JULIE CHAFFORT  
MONA CONVERT

E | N | T | R | E

L | E | S

R | I | V | I

È | R | E | S

20 JUIN  
30 AOÛT 2020

DOSSIER  
DE PRESSE

**SOMMAIRE**

**3 NOTE D'INTENTION**

**4 COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

**6 VISUELS DE PRESSE**

**7 PRÉSENTATIONS DES ARTISTES**

**8 PARTENAIRES**

**9 INFORMATIONS PRATIQUES**

# ENTRE LES RIVIÈRES

Exposition du 20 juin au 30 août 2020  
Commissaire d'exposition : Éric Degoutte

Entre les rivières.

*De l'une à l'autre, la promesse est faite de retrouver à nouveau le fil de l'eau et, tout autant, le fil d'une vie ; le fil d'une histoire ou même d'un mythe.*

*De l'une à l'autre, le parcours devient le jeu d'une nouvelle épreuve de navigation, là où le road-movie s'entreprend et se déploie par séquence. Lui aussi semble se promettre au fil de l'eau, mais d'une autre manière – puisqu'au sens figuré. Il se fait pourtant – littéralement parlant – au fil des textes.*

*Entre les rivières, il y a aussi l'architecture reconvertie<sup>1</sup> : celle qui fut initialement façonnée – comme la roche l'est par l'érosion hydrique – pour ce passage d'un bras à l'autre du Loing. L'élément insaisissable s'y laissait gouverner, venant parcourir silencieusement les conduites puis emplir les bassins pour reprendre son cours, plus loin et sans plus de bruit. Devenu, dans l'autre, une eau noire, souillée des scories de la matière transformée et moirée par les tannins dilués, elle tentait de se dissiper pour mieux se perdre.*

*Cette architecture devient désormais, le temps d'un été, le refuge de figures filmées, de figures suivies. Elles s'animent, crayonnées sur fond noir, chantantes et dansantes ou encore silencieuses et habitées d'une voix intérieure. Elles parlent, parlent entre elles autant qu'à elles-mêmes. Ces paroles se tissent et font chœur. Au terme de chacune des scènes filmées persiste une polyphonie d'existences.*

*Des réalités venues du Maroc, du Portugal et de France, de l'île Maurice, de l'Amazonie ou encore des terres du Médoc sont données à voir ici. Au fil de l'écriture filmique, les présences séquencées se montent et les récits se montrent. Ils nous emportent, nous entraînent et nous invitent à sortir de nos isolements – choisis ou non – et à plonger dans l'image plein écran et toute radieuse, enveloppés par la fraîcheur de la Grande Halle. Et l'on passe, comme cela, d'un moment à l'autre, d'une chanson fredonnée à un morceau choisi, d'une piste à l'autre, d'une rive à l'autre...*

*Mais si la ritournelle peut être un joli tourbillon, ce dernier aspire aussi à modifier les belles étendues au temps suspendu. Émerge alors la résurgence, au gré d'une image, d'un temps retrouvé ou d'un temps disparu. Ni blanc, ni noir, mais blanc et noir, comme la note et la partition, l'encre et le papier. Le jour et la nuit. La rive et la grève.*

*Chacun se trouve entre les rivières : dans ce temps habité de l'entre-deux.*

**Éric Degoutte, note d'intention, mai 2020**

---

1. Construites en 1947, Les Tanneries trouvèrent, sur une presqu'île formée par deux bras du Loing, les conditions de leur implantation.

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Hébergée tout au long de l'été entre deux bras du Loing, dans la fraîche obscurité de la Grande Halle transformée en hall(e) de cinéma au dispositif de monstration double et constellé, l'exposition *Entre les rivières* constitue une véritable invitation aux voyages. N'ayant ni début ni fin, les traversées qu'elle met en correspondance déploient et relatent des odyssees modernes aux dimensions initiatiques et identitaires, à la faveur de géo-poétiques variées de l'image en mouvement, allant du film d'animation au documentaire en passant par le récit de fiction cinématographique. Entre quête de soi et quête des autres, passé, présent et futur, les récits se croisent et s'entrecroisent au fil des eaux, faisant émerger une atemporalité qui se transforme en parenthèse suspendue. À travers elle, se mêlent et s'entremêlent, temps linéaires et temps cycliques, du couplet et du refrain ; temps de l'Histoire, des histoires, et temps du mythe ; récits solitaires et partagés, ouverts et intérieurs ; voyages littoraux, littéraires et littéraires, immobiles ou dans le temps ; contemplations, rencontres, échanges et réflexions.

Suspendu au-dessus des cuves où passaient autrefois les eaux du Loing, un grand écran central permet au visiteur d'assister à la projection des trois premiers films de la programmation.

*Entre les rivières* (2019, 45'59''), moyen métrage documentaire de **Mona Convert** (née à Paris en 1994, vit et travaille à Lisbonne), donne son titre à la programmation tout comme elle l'introduit. De la Méditerranée à l'Atlantique, entre la France, le Portugal et le Maroc, l'artiste, sac-au-dos, accueille sur son épaule une caméra profondément nomade qui ne fait plus qu'un avec elle. Son œil-caméra voyage au gré de ses errances, formant ainsi un véritable journal de bord dans lequel les prises de notes se font audiovisuelles et leur esthétique brute, chaleureuse et évanescente. Le dispositif facilite, semble-t-il, les rencontres qui jalonnent et creusent, çà et là, les reliefs et les strates du voyage et du récit dans leur pluralité, à la faveur d'expériences de tournage partagées. L'entremêlement des narrations, des paroles et des langues, conjugué à celui des paysages - diurnes et nocturnes, ruraux et urbains, désertés et habités -, des habitants et des fragments de vie quotidienne souligne la présence tout comme l'émergence d'une vie et d'une vision cosmopolites, mettant en avant une culture de l'entre, de l'autre, fondée sur des contemplations et des nouveaux départs, des résistances et des célébrations. C'est aussi à partir de cet entremêlement que se forment les associations d'images et d'idées qui permettent l'éclosion de micro-histoires relatives à hauteur d'hommes, jusqu'à forger - en une énumération finale proférée par l'artiste en voix-off - une sorte de dictionnaire polyphonique du monde qui glisse sur l'horizon et semble contenir le souhait ou la promesse d'un avenir meilleur.

Il est aussi question d'errances, de rencontres et de trajectoires croisées dans *Banjolito* (2019, 32'17''), court métrage réalisé par **Julie Chaffort** (née en 1982, vit et travaille à Bordeaux) dans le cadre d'une résidence dans le Médoc. Mettant en scène un *road-movie* décalé sur fond de paysages girondins qui se transforme parfois en *drive-in*, l'artiste réalise une série de portraits grotesques - entre le rire et les larmes - qui s'incarnent dans des monologues intérieurs aux dispositifs d'énonciation multiples et variés puisés dans un répertoire littéraire de l'errance (Marguerite Duras, Alejandra Pizarnik, Paul Auster & Mark Z. Danielewski). Auto-stoppeur et ménestrel, le personnage du musicien dont on suit les pérégrinations constitue la figure centrale du film et fédère les récits. Il est le point de rencontre des trajectoires, des perspectives et des points de vue qui se croisent, et se déplace - sur terre puis sur mer - à bord de véhicules qui deviennent progressivement de véritables acteurs du film, de la pensée et de l'imaginaire en mouvement. Entre remémorations, répétitions, contemplations, introspections et projections, chaque séquence, chaque trajet-portrait, offre une vision du monde - extérieure et intérieure - qui interroge l'absurdité de la vie et de la condition humaine, non sans une forme de sagesse populaire. À cela, Julie Chaffort associe une réflexion sur les relations entre langage et silence ainsi que sur le rôle de la musique de film dans la construction d'un récit polyphonique qui met en scène des phénomènes de reconnaissance par la vue, la parole et la mise en récits.

Il s'agit aussi pour **June Balthazard** (née en 1991 en France) de partir en reconnaissance, de mettre des mots sur les silences et de consacrer la valeur mémorielle de la musique dans son film d'animation *La Rivière Tanier* (2017, 17'30'') dont le titre évoque une berceuse traditionnelle créole de l'île Maurice dont elle est originaire. À travers la composition d'un court métrage où les images d'archive se mêlent au dessin animé – réalisé grâce à un processus proche de la gravure –, la cinéaste et narratrice se saisit de la voix du conte pour retracer son voyage à l'île Maurice, entrepris dans le but de reconquérir la mémoire de sa grand-mère frappée par la maladie d'Alzheimer, et, avec elle, l'origine de la créolité. À la faveur de rencontres et de prises de paroles plurielles qui expriment la diversité créole, ceux qui ont connu Marie Lourdes, ancienne maîtresse d'école, la racontent. Au fil des narrations comme de l'eau dans laquelle elle aimait plonger ses pieds et qui vient désormais s'insinuer dans sa tête, le mystère de cette femme à la double culture, à la double territorialité, à la double personnalité, reste entier cependant que l'histoire familiale et les secrets qu'elle renferme prennent une dimension collective, sur fond de déracinement et de perte de mémoire et d'identité fondamentaux.

Ces mêmes thèmes, **Marcos Ávila Forero** (né en 1983 à Paris, vit et travaille entre Paris et Bogota) les traite dans son triptyque *À Tarapoto, un Manati*<sup>1</sup> (2011) composé des vidéos *Le Témoignage* (24'02''), *La Construction* (26'47'') et *Le Voyage* (18'38'') visibles ici sur trois écrans suspendus qui dialoguent avec le premier et dont la disposition circulaire et stratifiée invite le visiteur à la déambulation. Ancrée dans une esthétique du passage, du glissement et de la transmission, cette œuvre documentaire est une restitution fragmentée d'un projet au long cours réalisé en Amazonie avec deux familles de Cocamas. Cette tribu autochtone implantée à la frontière de la Colombie, du Pérou et du Brésil est confrontée à un phénomène de perte identitaire lié aux pressions que la mondialisation fait peser sur leurs écosystèmes. À partir du *Témoignage* d'anciens et avec l'aide de membres de la communauté, Marcos Ávila Forero a entamé *La Construction* – la reproduction – d'un manati. Le pachyderme aquatique qui peuplait abondamment l'Amazone est aujourd'hui menacé de disparition à cause de la chasse intensive dont il (a) fait l'objet. Dans l'imaginaire traditionnel Cocama – en proie à l'effacement –, le Manati est aussi un animal mythique et sacré. En sculptant une reproduction à partir d'un tronc d'arbre – origine de tous les manatis selon les croyances populaires Cocamas –, l'artiste a réalisé une œuvre collective aux dimensions totémiques. *Le Voyage* du manati ainsi sculpté – une navigation menée pendant deux jours par un jeune chamane sur les eaux amazoniennes – cristallise la reconquête fragmentaire par les Cocamas de leur identité, de leurs racines et de leur culture à travers les méandres de leurs mémoires réactivées par leurs mises en récits, en même temps que celle de leur territoire, au fil d'un Amazone qui se fait ici miroir au sens propre comme au figuré.

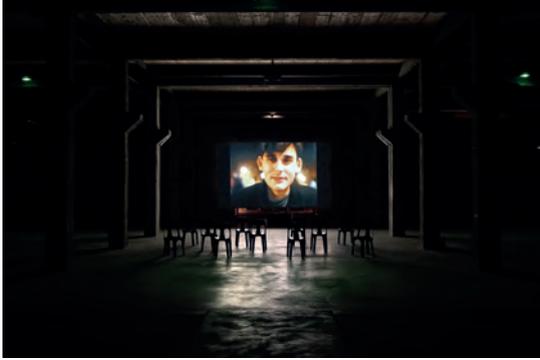
*Entre les rivières*, le miroir tendu de l'eau fait donc se refléter ou encore émerger des figures profondément mouvantes, en quête d'identité, dans un monde qui n'a de cesse de se recomposer, générant ainsi de nouveaux récits depuis ceux du *[Grand Large]* jusqu'aux *Histoires d'eau* en passant par les *Paroles de lieux*.

---

1. Dont la version française a été réalisée avec l'aimable concours des Tanneries – Centre d'art contemporain et de son équipe.

## REMERCIEMENTS

Avec l'aimable concours de l'ensemble des artistes programmés ainsi que celui du [Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur](#) et du [Fresnoy – Studio national des arts contemporains](#) dans le cadre des prêts d'*À Tarapoto, un Manati* de Marcos Ávila Forero et de *La Rivière Tanier* de June Balthazard.



Mona Convert  
*Entre les rivières*, 2019  
vue d'exposition  
photo : Simon Castelli-Kérec  
courtesy Les Tanneries - CA



Julie Chaffort  
*Banjolito*, 2019  
vue d'exposition  
photo : Simon Castelli-Kérec  
ADAGP Paris, 2020  
courtesy Les Tanneries - CAC



June Balthazard  
*La Rivière Tanier*, 2017  
vue d'exposition  
photo : Simon Castelli-Kérec  
ADAGP Paris, 2020  
courtesy Les Tanneries - CAC

*La Rivière Tanier* est une production du Fresnoy - Studio national des arts contemporain réalisée avec le soutien de l'aide individuelle à la création de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, 2016



Marcos Ávila Forero  
*À Tarapoto, un Manati*, 2011  
vue d'exposition  
photo : Simon Castelli-Kérec  
courtesy Les Tanneries - CAC

*À Tarapoto, un Manati* est une œuvre de la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**Mona Convert** est une artiste plasticienne et vidéaste diplômée des Beaux-Arts de Lisbonne qui travaille l'image poétique, sous ses formes et apparitions multiples, en tant que matière première. Sa pratique de la vidéo tend, à partir d'un matériel documentaire et d'une réflexion autour de problématiques politiques et sociales contemporaines (la féminité, la masculinité, la migration, le langage, la vitesse, la pollution, la possibilité du collectif...), à générer des territoires qui permettent à ces questions de trouver une existence déterritorialisée, de se poser hors des limites spatio-temporelles que la vie matérielle leur impose. Ainsi, elle trace des lignes de fuite, dessine des cartes de montage, organise des temps de réflexion et de création collectif, déconstruit la narration à sens unique pour tenter de proposer des narrations aux sens multiples et faire résonner ses images dans un espace où notre mémoire peut, par hasard, rencontrer notre futur, dans une zone qui nous offre la possibilité de traverser les temps et les pays.

Plus d'informations : <https://www.monaconvert.com/a-propos>

Œuvrant dans les champs du cinéma et de l'art contemporain, **Julie Chaffort** s'intéresse tout particulièrement à l'immensité et à la vacuité des territoires naturels, à leur aspect désertique et délaissé ; ses films et vidéos sont habités par une certaine lenteur, invitant à l'écoute et à la contemplation, mais jouant aussi sur les registres de l'absurde, de la chute, de la surprise et du décalage. Pour elle, le cinéma est un médium dominant, naturel, qu'elle choisit très tôt de développer, à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux où elle étudie, puis auprès de Roy Andersson qu'elle assiste et de Werner Herzog dont elle suit le séminaire à la Rogue Film School. En résidence à Pollen à Monflanquin 2015, elle réalise le moyen-métrage *La barque silencieuse*, sélectionné en 2016 en compétition française et premier film au FID Marseille. Il est également projeté à la galerie Thaddaeus Ropac à Paris Pantin lors de la 66<sup>e</sup> édition de Jeune création et remporte deux prix indépendants avec deux expositions à la clé, l'une à la Progress Gallery (*Entre chiens et loups*) et l'autre à la galerie du Pavillon à Pantin (*Les cowboys*). L'artiste remporte en 2015 le prix Bullukian et crée *Somnambules*, exposition personnelle présentée à la fondation. Lauréate du prix Talents Contemporains 2015 de la Fondation François Schneider pour l'œuvre *Montagnes Noires*, elle obtient la même année, le prix Mezzanine Sud et expose au Musée des Abattoirs de Toulouse. Le film *La barque silencieuse* entre en 2017 dans la collection du FRAC Aquitaine et la vidéo *Nostalgia* dans celle du FRAC Occitanie Toulouse. En 2018-2019, Julie Chaffort est lauréate du prix Mécènes du Sud Montpellier-Sète et de la bourse de soutien à la création du CNAP pour l'élaboration de son projet vidéo *PRINTEMPS*.

Plus d'informations : <http://www.julie-chaffort.com/start.html>

**June Balthazard** a étudié à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts (ISBA) de Besançon et parallèlement, à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève. Elle a également fait un post-diplôme au Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains. Son travail entre art vidéo et cinéma mêle des éléments hétéroclites. Elle confronte notamment le documentaire à des formes plus éloignées du réel (animation, effets spéciaux, etc.), qui ne le trahissent pas, mais au contraire l'éclairent et le transfigurent. En ce sens, ses films sont empreints d'un réalisme magique. Son travail a été montré dans des centres d'arts tels que Les Tanneries et La Ferme du Buisson ainsi que dans des festivals internationaux tels que le Festival international du film de Melbourne en Australie, le Festival international du court-métrage de Busan en Corée du Sud, Go Short aux Pays-Bas, le Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand en France, les RIDM au Canada ou Visions du réel en Suisse, où elle a reçu le prix Opening Scenes en 2018. Elle est actuellement résidente à la Cité internationale des arts de Paris pour le projet d'installation vidéo *Mass*, qui sera en première mondiale à la Biennale de Taipei 2020.

Plus d'informations : <https://www.junebalthazard.com>

« Pour **Marcos Ávila Forero**, l'appui des organisations sociales est essentiel pour éprouver la cohérence et la pertinence du projet artistique - et de l'œuvre - qui n'aurait aucun sens sans l'approche dialoguée qui permettra de déterminer si cette contribution répond aux intérêts locaux. Il opère ainsi une distinction particulière entre "l'œuvre", le résultat formalisé, et "le projet" qui, lui, est lié à des objectifs de rencontre et de collaboration avec des communautés et à la compréhension empathique fondée sur des principes et alignée sur leurs revendications. »<sup>1</sup> Diplômé en 2010 de l'ENSBA de Paris, Marcos Ávila Forero séjourne courant 2011 en Amazonie avec des membres de la communauté Cocama pour réaliser l'œuvre *À Tarapoto, un Manatí* pour laquelle il obtient le Prix Multimédia des Fondations de Beaux-Arts. Il se rend en 2012 à la frontière algéro-marocaine et collabore avec des migrants clandestins pour réaliser *Cayuco*. En 2013, après avoir reçu le Prix Découverte du Palais de Tokyo, il part en Colombie où il travaille avec des populations déplacées par le conflit armé dans un bidonville nommé Zuratoque. Il réalise alors une œuvre et une exposition éponyme au Palais de Tokyo. Son œuvre *Atrato*, réalisée dans l'un des épicentres du conflit armé colombien, est exposée à la 57<sup>e</sup> Biennale de Venise. En 2015, il crée *Estenopeicas Rurales* avec une organisation de paysans victimes de génocide politique. En 2016, il parvient à rejoindre un campement de la guérilla des FARC et réalise l'œuvre *Desde Las Montañas*. Après trois ans d'entretiens avec plus de trente organisations sociales dans tout le territoire colombien, il réalise en 2018 *La Lumière des Balles - L'Obscurité de l'oubli*, un documentaire sur le conflit armé et la construction de la paix. En 2019, après avoir travaillé avec des ouvriers métallurgistes japonais retraités, il réalise l'œuvre *Théorie du vol des oies sauvages* qui lui doit d'être le lauréat du 21<sup>e</sup> Prix de la Fondation Ricard. Son œuvre *Zuratoque* intègre en 2020 la collection du Centre Pompidou et sera présentée lors de l'exposition *Globale-Résistance*. La même année, il devient vice-président de l'organisation Citoyennetés pour La Paix. Ses œuvres ont par ailleurs intégré les collections du Centre Pompidou, du MACBA, du Pori Art Museum, du Museo de Arte del Banco de la República de Colombia - MAMU, du CNAP, ainsi que celles de plusieurs FRAC.

Plus d'informations : <https://www.adngaleria.com/es/artistas/marcos-avila-forero>

1. Extrait du texte de Miguel Ángel Sánchez, « Complice et témoin : l'art comme prétexte à la collaboration et à la rencontre » in *Desde las Montañas. Contra las corrientes*. Marcos Ávila Forero, catalogue d'exposition, ADN Ediciones et Pori Art Museum, Barcelona, 2018

## PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.

Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



## INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries  
Centre d'art contemporain  
234 rue des Ponts  
45200 Amilly



### Informations générales :

02.38.85.28.50

[contact-tanneries@amilly45.fr](mailto:contact-tanneries@amilly45.fr)

### Contact presse :

Louise Le Moan

[louise.lemoan@amilly45.fr](mailto:louise.lemoan@amilly45.fr)

Ouvert du mercredi au dimanche  
de 14h30 à 18h  
Entrée libre

### ACCÈS

- Transports en commun depuis Montargis :

Réseau bus Amelys

Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris

Ligne nationale Paris - Nevers

au départ de la Gare de Paris Bercy.

Ligne régionale Paris - Montargis

au départ de la Gare de Lyon.

Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris

A6 direction Lyon, puis A77. Montargis, sortie D943

Amilly Centre.

